

PROBLEMATIQUE : Comment cette tirade d'amour de Phèdre pour son époux se transforme-t-elle progressivement en un aveu à Hippolyte ?	
	<p><b>I. L'ombre de Thésée : de l'amour de sa femme aux récits de ses exploits</b> Du vers 634 au vers 648</p>
LES ELEMENTS DU TEXTE	<p><b>A) Le portrait d'un mari ambigu, et d'un amour marital paradoxal</b> (vers 634-640)</p> <p>- Phèdre commence à s'adresser à Hippolyte en lui rappelant l'amour qu'elle a pour son père, Thésée, qui est son mari. Elle va ainsi utiliser des <b>métaphores amoureuses classiques</b> : « <b>Oui, Prince, je languis, je brûle pour Thésée</b> » (vers 634). Comme on l'avait vu dans la lecture analytique précédente, ces expressions représentent à nouveau la <b>passion violente de Phèdre</b>, puisqu'on a l'image du « feu » (« je brûle ») et de la « maladie d'amour » (« je languis » - « languir » signifiant « être dans un état de langueur, d'affaiblissement physique et moral ») dont Phèdre est prise. Thésée est présenté ici comme un <b>combattant</b>. Ainsi, le <b>groupe ternaire</b> (« <b>mais fidèle, mais fier et même un peu farouche</b> ») montre le <b>portrait paradoxal</b> de Thésée (on a en effet une antithèse : « <b>fidèle</b> » qui suppose la « civilité » et « <b>farouche</b> », qui veut dire « sauvage »). De plus, la <b>polysyndète</b> insiste sur cet aspect paradoxal de Thésée (répétition, par deux fois, de la conjonction de coordination « <b>mais</b> », qui lui fait perdre son sens adversatif : « <b>mais</b> » n'oppose plus « <b>fidèle</b> » et « <b>fier</b> », mais les surajoute – de plus, cela crée une <b>allitération en [m]</b> : « <b>mais / mais / même</b> ») ! Phèdre insiste ainsi sur la <b>fidélité</b> de son mari, mais aussi sur son <b>caractère sauvage</b> (n'oublions pas que Thésée est loin d'être le mari fidèle qu' imagine Phèdre : il a abandonné sa femme au début de la pièce, on ne savait pas où il était !). De plus, l'<b>allitération en [f] évoque</b> la <i>vitesse</i>, la <i>fulgurance</i>, la <i>fraîcheur</i> : peu à peu, on va donc voir apparaître des caractéristiques de jeunesse chez Thésée, qui vont faire pencher le portrait plutôt vers le jeune Hippolyte... Phèdre oppose en effet ces deux aspects de Thésée : le <b>négatif</b> (« <b>volage, adorateur de mille objets divers</b> » : Thésée est un amant infidèle) et le <b>positif</b> (il a été, et est encore, un guerrier courageux) !</p> <p><b>B) Un portrait de Thésée qui ressemble fortement à Hippolyte</b> (vers 641-648)</p> <p>- Peu à peu, on a, dans ce texte, une <b>transformation de Thésée en Hippolyte</b>. Phèdre est en train d'expérimenter une forme d'<i>hallucination mentale</i>.</p>
	<p><b>II. Un aveu d'amour ambigu à Hippolyte : la réécriture du mythe</b> Du vers 649 au vers 662</p> <p><b>A) La métamorphose d'Hippolyte : le digne fils de son père</b> (vers 649-652)</p> <p>- Il faut noter que, dans la tirade de Phèdre, le deuxième mouvement est <b>rédigé au conditionnel passé</b>, qui montre l'impossibilité du scénario envisagé (« <b>Par vous aurait péri le monstre de la Crète</b> », vers 649). - Phèdre va donc <b>réécrire le mythe du Minotaure</b> et les exploits de Thésée, en transformant les personnages de l'histoire : Hippolyte (le jeune) devient Thésée... Racine va ainsi employer un temps grammatical complexe : le <b>plus-que-parfait du subjonctif</b> qui a ici la valeur de ce que l'on nomme un « <b>conditionnel passé deuxième forme</b> » (« <b>Ma sœur du fil fatal eût armé votre main</b> », v. 652 : ici, on peut réécrire le vers avec du conditionnel passé : « <b>Ma sœur du fil fatal aurait armé votre main</b> »). Cela permet de montrer à nouveau la <b>métamorphose d'Hippolyte</b> : il aurait pu être son père, et Phèdre aurait pu tomber amoureuse de lui... Cela tombe bien : <b>c'est justement ce qu'elle veut lui avouer à demi-mots !</b> Phèdre va donc reprendre les <b>éléments du mythe de son mari</b> (« <b>le fil fatal</b> », vers 652 et image du « fil » reprise au vers 658 : <b>hyperbole négative et allitération en [f]</b> qui insiste sur cet objet (le fil d'Ariane) qui permet de désigner le rôle qu'a eu Ariane dans le mythe). - Phèdre joue donc avec une <b>intertextualité mythologique</b> puisqu'elle réécrit les codes du mythe (Thésée → Hippolyte ; Ariane → Phèdre) ! - Emploi de <b>termes lexicaux négatifs / péjoratifs</b> : « <b>fil fatal</b> », « <b>aurait péri</b> », « <b>le Monstre de la Crète</b> » (c'est-à-dire le Minotaure) – ces termes participent d'un <b>registre tragique</b> (Phèdre cherche à susciter de la peur, de l'effroi).</p> <p><b>B) L'apparition de Phèdre dans la réécriture du mythe : l'aveu d'amour à son beau-fils</b> (vers 653-662)</p> <p>- Enfin, on va avoir l'apparition du personnage de Phèdre par l'emploi d'une négation forte, au vers 653 : « <b>mais non, dans ce dessein, je l'aurais devancée !</b> » (« <b>mais</b> » : <b>conjonction de coordination adversative</b> + « <b>non</b> » : <b>marque adverbiale de la négation</b>) On a enfin les marques de la <b>première personne</b> : « je l'aurais devancée », et <b>anaphore</b> en début d'hémistiche (« <b>C'est moi, Prince, c'est moi...</b> »). Enfin, Phèdre apparaît dans l'extrait, comme Hippolyte apparaissait peu à peu, plus haut, à mesure que Phèdre le transformait en Thésée...</p>

- « Il avait votre port, vos yeux, votre langage » : ici, l'analogie physique (lien de ressemblance, comparaison) est très forte entre le père et le fils, qui est accentuée par le groupe ternaire

- De plus, l'utilisation du pronom personnel (« il avait... ») : on parle de Thésée au passé ; du jeune Thésée, qui se rapproche donc de son fils) et des déterminants possessifs (« votre port, vos yeux ») montre peu à peu que Thésée est remplacé par son fils : le corps d'Hippolyte, par le champ lexical du corps, apparaît devant ses yeux !

Enfin, les deux interrogations partielles de Phèdre (qui sont des questions rhétoriques) montrent qu'elle a des regrets : Hippolyte n'est pas Thésée (« Que faisiez-vous alors ? Pourquoi sans Hippolyte (...) qui le mit sur nos bords ? », v. 645-648).

« Pourquoi trop jeune encor... » (vers 647) : ici, Phèdre va insister sur la jeunesse de son beau-fils par l'adverbe intensif « trop » (ce qui crée une hyperbole). Elle regrette de ne pas être tombée amoureuse d'Hippolyte, plutôt que de Thésée, cet amant infidèle, comme on l'a vu plus haut...

- Phèdre est donc submergée d'amour : « Que de soins m'eût coûté cette Tête charmante ! » : la phrase exclamative et l'emploi de la métonymie qui désigne le corps entier d'Hippolyte montre cet amour (ainsi que la didascalie interne qui montre que Phèdre va enfin pouvoir toucher le visage de celui qu'elle aime : « cette Tête ») !

- Finalement, l'image du Labyrinthe à la fin de l'extrait reprend à la fois le lieu que Dédale a construit pour enclencher (enfermer) le Minotaure, mais le labyrinthe est aussi dans la tête de Phèdre : ici, tout est confus, mélangé.

Phèdre est devenue Ariane, et Thésée a laissé la place à son fils, Hippolyte. Ce dernier peut enfin comprendre l'histoire de sa belle-mère : elle l'aime, d'amour profond.